



Obstacles communicationnels à l'adoption de l'implant contraceptif sous-cutané à Daloa (Côte d'Ivoire)

par *Komenan Simon Pierre KOFFI, Sasso Sidonie Calice YAPI, Séraphin NGOMA*¹

Dans cet article, les auteurs avancent l'idée que les comportements contraceptifs contribuent à la réduction des avortements non sécurisés et des complications liées à la grossesse et à l'accouchement ainsi qu'à l'espacement des naissances. Cependant, la prévalence contraceptive moderne en Côte d'Ivoire, selon le PMA (2020), reste faible avec 25,0 % toutes méthodes considérées. L'objectif de cette étude est d'expliquer les raisons du faible taux d'adoption de l'implant sous cutané chez les jeunes femmes. Il s'agit de déconstruire des messages conduisant à l'adoption de l'implant sous cutané chez la jeune femme en matière de santé sexuelle reproductive. Les données de cet article proviennent d'une étude qualitative réalisée auprès 60 individus dont 05 professionnels de santé et 55 jeunes femmes de 15 à 49 ans dans le district sanitaire de Daloa (Côte d'Ivoire). La théorie de la communication persuasive développée par Petty R. et Cacioppo J. (1986), nous permet d'explorer les processus et les stratégies utilisées pour influencer les attitudes, les croyances et les comportements d'un individu ou d'un groupe cible. Les résultats indiquent que la plupart des jeunes femmes disposent des informations émanant des professionnels de la santé, mais certaines les obtiennent sur les réseaux sociaux et d'autres dans leurs environnements immédiats. Il ressort aussi que les jeunes femmes issues du milieu urbain ou semi-rural sont autant exposées à la mésinformation qu'à la désinformation sur les comportements contraceptifs. Ces résultats permettent ainsi de contribuer à la conduite des actions concertées pour fournir des informations précises et fiables aux jeunes femmes, et à favoriser ainsi leur prise de décision éclairée en matière de contraception, y compris l'acceptation de l'implant sous cutané.

1. Introduction

¹ Les propos énoncés dans les publications soutenues par l'Organisation internationale de la Francophonie ne sauraient en rien engager sa responsabilité, pas plus qu'ils ne reflètent une prise de position officielle de l'Organisation.

Les comportements contraceptifs contribuent à la réduction des avortements non sécurisés et des complications liées à la grossesse et à l'accouchement ainsi qu'à l'espacement des naissances. Cependant, la prévalence contraceptive moderne en Côte d'Ivoire, selon le PMA (2020), reste faible avec 25,0 % toutes méthodes considérées. Selon le RGPH (2014), l'âge moyen au premier rapport sexuel est estimé à 15,1 ans avec un taux de fécondité de 4,47 enfants par femme en 2020. En outre, aux conférences de Ouagadougou (2011) et de Londres (2012), le pays s'est engagé à améliorer la disponibilité des services de Planning familial dans les établissements de santé qui était de 60 % en 2010 en visant un taux de 100 % en 2015 (F. Armand ; E. Mangone. ; S Callahan et V. Combet, 2017). Pour espérer améliorer le taux d'utilisation des méthodes contraceptives, la Côte d'Ivoire a procédé au renforcement des services communautaires par la fourniture d'une gamme plus large de méthodes dites modernes de contraception dont l'implant sous cutané. C'est une méthode contraceptive alternative à la pilule ou au stérilet. Avec l'introduction de ce type de contraceptif, de marque Jadelle comme pionnière dans l'environnement sanitaire ivoirien, s'est faite la promotion de l'implant contraceptif sous cutané qui y était presque inconnue bien que largement utilisée à travers le monde entier (K. Kouakou ; Y. Doumbia ; L. Djanhan; M.-M. Menin; T. Tehe; Y. Djanhan, 2009). Les raisons du faible taux d'adoption de l'implant contraceptif sous cutané par la jeune femme suivant les logiques d'exposition aux différentes sources d'information auxquelles elles sont soumises, restent éparses. Et ce avec son corollaire de sources d'information relativement maîtrisables : des leaders d'opinion aux personnes proches en passant par les acteurs majeurs de la santé et même les réseaux sociaux. Pour cet article notre objectif est de déconstruire des messages conduisant à l'adoption de l'implant contraceptif sous cutané chez la jeune femme en matière de santé sexuelle reproductive. Les données de cette étude proviennent d'une étude qualitative réalisée auprès 60 individus dont 05 professionnels de santé et 55 jeunes femmes de 15 à 49 ans dans le district sanitaire de Daloa (Côte d'Ivoire). Et ce en s'assurant de tenir compte des effets de la redondance. En se basant sur la théorie de communication persuasive développée par Petty R. et Cacioppo J., (1986), nous explorons les processus et les stratégies utilisées pour influencer les attitudes, les croyances et les comportements d'un individu ou d'un groupe cible. Les résultats de cette étude montrent que la plupart des jeunes femmes disposent des informations émanant des professionnels de la santé, certaines les obtiennent sur les réseaux sociaux et d'autres de leurs environnements immédiats. Elles sont autant exposées à la mésinformation qu'à la désinformation pour les comportements contraceptifs.

Ainsi, il est indiqué de conduire des actions concertées pour fournir des informations précises et fiables aux jeunes femmes, favorisant ainsi leur prise de décision éclairée en matière de contraception, y compris l'acceptation de l'implant contraceptif sous cutané.

Méthodologie

Notre méthodologie s'appuie d'abord sur des discussions et entrevues informelles avec certains du personnel médical du CSU quartier garage, la maternité de Kennedy et du district impliqués dans le programme de PF à Daloa ainsi qu'une revue de

littérature. Ensuite, selon un échantillonnage raisonné, des entretiens semi-directifs auprès de 60 individus dont 05 professionnels de santé et 55 jeunes femmes de 15 à 49 ans ont été menés dans la période du 22 au 25 Novembre 2022. La méthode d'analyse des informations est fondée sur la mise en œuvre de l'analyse thématique de contenu par la thématization en continu et la thématization séquencée. Et ce pour comprendre les rôles des leaders communautaires, des proches des participantes, les réseaux sociaux ou des professionnels de la santé, comme les principaux supports ou canaux par lesquels sont diffusés ou relayés les éléments de désinformation et de mésinformation chez les jeunes femmes concernant les implants contraceptifs sous-cutanés.

Résultats de l'étude

Les données recueillies lors des différents entretiens permettent de circonscrire la perception que nos interlocuteurs ont de l'implant contraceptif sous-cutané, les canaux d'information utilisés pour encourager à sa pose et la nature des messages qui y conduisent.

1. Perception de l'implant contraceptif sous-cutané

L'implant contraceptif sous-cutané est perçu par les femmes tout comme les professionnels de la santé, dans le district sanitaire de Daloa, comme gage d'une solution sanitaire et d'un choix reproductif de celles-ci. Ce milieu de résidence urbaine et semi-urbaine contribue, selon Koffi et al (1994), à une réduction importante de la fécondité en inscrivant la femme dans une perspective de modernisation en matière de comportement procréateur.

➤ Pose de l'implant contraceptif sous-cutané comme gage de solution sanitaire

Les professionnels de la santé que nous avons rencontrés sont unanimes sur le fait que la pose d'un implant contraceptif sous-cutané peut se faire à n'importe quel âge de la femme, pourvu qu'elle soit adolescente, et ce, même après qu'elle ait passé la quarantaine. Cette pose ne nécessite aucune manipulation et précaution particulière. Ce qui lui octroie un caractère d'accessibilité notable. Cependant, l'implant contraceptif sous-cutané se pose au regard du risque sanitaire que présente la plupart des patientes en présence. La première catégorie, selon la sage-femme du centre de santé urbain du quartier garage, est celle qu'elle nomme les adolescentes précoces. En effet, *« nous recevons des jeunes filles de 11 à 14 ans qui sont soit déjà sexuellement actives ou qui sont à leur première grossesse. Dans le premier cas, ce sont souvent les mamans qui les accompagnent pour leur pose d'implant contraceptif sous-cutané afin d'éviter qu'elle ne soit enceinte et puisse poursuivre leur scolarité. Souvent, c'est nous-même les sages-femmes qui leur proposons les implants contraceptifs sous-cutanés au vue de la fragilité de son état juste après l'accouchement. »* L'efficacité que l'implant contraceptif sous-cutané offre, lui confère le positionnement d'une méthode contraceptive très efficace et rassure en même temps les utilisatrices. Certaines patientes lui attribuent l'option de réduction du stress menstruel mensuel avec les saignements irréguliers.

Pour la seconde catégorie, nous avons les femmes qui revendiquent des valeurs modernes arrimées à la proximité géographique ou à la présence dans un milieu d'habitat urbain. Celles-ci, du fait de leur niveau d'instruction ou des activités génératrices de revenu qu'elles exercent, elles sont plus au fait des informations sanitaires. La demande d'implant contraceptif sous-cutané est formulée par celles-ci à cause de sa discrétion qui ne nécessite pas de prise journalière, et qui n'attire donc pas le regard du partenaire. Cette catégorie de femme, que nous considérons comme « le groupe leader de la pratique contraceptive, trouve à l'implant sous-cutané une efficacité quant au besoin de planifier les accouchements sans perturber leurs activités » selon la responsable du planning familial au district sanitaire. Elle jouit de ce que Berlin (1969) a défini comme la liberté positive en ayant la liberté de choix, la possibilité de faire quelque chose. En occurrence, choisir délibérément d'avoir un implant contraceptif sous-cutané et œuvrer à ses activités sans entrave aucune.

➤ Pose de l'implant contraceptif sous-cutané comme choix reproductif

Les nouvelles méthodes de gestion de la fécondité se propose désormais comme le recul de l'âge à la première union ou l'utilisation de méthodes modernes de planification familiale. Les contraintes sociales se posent comme un frein des relations stables. Depuis 1998, on constate un abandon des méthodes traditionnelles qui était de 6% en 2011/2012 en faveur des méthodes modernes (Armand F. et al, 2017). Cette situation se présente comme une opportunité pour nous les femmes. Aux dires d'une enquêtée, « *j'ai essayé les autres méthodes de contraception, mais j'ai dû prendre une grossesse au moment où je ne m'y attendais pas du tout. Je vous assure que mon foyer a pris un coup sérieux. Dans ce genre de situation, on te traite de tous les noms. Depuis que la sage-femme m'a proposé l'implant, j'ai opté pour les périodicités de 05 années. Ce qui signifie que pendant cette durée, je suis vraiment tranquille dans la tête. Son efficacité est également prouvée.* » Ce qui est véritablement avantageux selon une autre enquêtée, « *tu peux te le faire enlever à tout moment si Monsieur demande à faire un enfant* ». Cette réversibilité est souvent vue comme un avantage par les patientes, puisque l'aspect de dépendance ou d'obligation lié aux autres formes de contraception est quasiment nul avec l'implant contraceptif. « *Chose qui est appréciée par les femmes à qui on propose* » selon une sage-femme de la maternité de Kennedy. Cette perception liée à la durabilité et à la réversibilité est renforcée par celle liée au coût. Elle varie selon les patientes qui le considère comme un investissement dans leur santé reproductive.

En fin de compte, la perception de l'implant sous-cutané est la plupart du temps influencée par les préférences personnelles de la patiente en matière de contraception. D'autres méthodes comme la pilule, le DIU ou le préservatif existent. Pour la responsable du planning familiale du district, il est important que les professionnels de la santé discutent en détails des avantages, des inconvénients, des effets secondaires potentiels et des questions spécifiques concernant chaque patient avant toute option de contraception.

2. Communication autour de l'implant contraceptif sous-cutané

➤ Canaux d'information sur l'implant contraceptif sous-cutané

Les barrières sociales, culturelles et religieuses, le statut socio-économique, le faible niveau d'éducation et d'alphabétisation ainsi que le difficile accès aux soins représentent de véritables défis quant à l'orientation communicationnelle à adopter pour faire passer le message de sensibilisation aux méthodes de contraception en général. Dans la conscience collective, des idées préconçues présentent les méthodes de contraception comme l'origine de maladies et d'infidélité dans le couple. De manière spécifique avec l'implant contraceptif sous-cutané, « la stratégie de communication que nous avons mise en place est la communication de proximité ou interpersonnelle » selon une mobilisatrice communautaire. « Nous procédons par la mobilisation communautaire en associant les leaders communautaires, les guides religieux, les leaders d'opinion, et ce, après avoir constaté une proportion de femme manifestant ou présentant le besoin de poser un implant. Ce caractère public de la mobilisation est nécessaire pour réduire au mieux ces idées fausses reçues sur la contraception qui la rattache à la prostitution et à l'escroquerie. Surtout pour avoir une relative caution de certaines communautés religieuses dont l'opposition à la contraception est assez farouche ». Par la suite, une autre sage-femme de renchérir « nous conduisons une Communication pour le Changement de Comportement pour une sensibilisation collective, au cours de laquelle, nous abordons tous les aspects de l'implants en terme d'avantages et inconvénients en levant les équivoques et les appréhensions sur l'implant sous-cutané. Par la suite, les femmes sont reçues individuellement pour un 'corps à corps'. C'est à cette étape précise que les véritables problèmes sont posés, parce que relevant des réalités spécifiques aux requérantes. » Cependant, il faut noter que « cette initiative prospère parce que les messages de planning familial que véhiculent les médias de masse préparent l'esprit de la population et facilitent nos actions ». La tradition de l'oralité, que défend Mc Luhan et qui caractérise la culture africaine en général, est mise en avant pour véhiculer les messages sur l'implant contraceptif sous-cutané.

➤ Nature des messages de sensibilisation

Les contextes sociaux dans lesquelles l'on découvre la sexualité sont caractérisés par l'affaiblissement du contrôle de l'entrée en vie sexuelle et l'apparition d'une période de sexualité pré-nuptiale (Kane H. et al, 2018). « Il est vraiment rare d'entendre un parent ou une jeune fille ou même entre époux, dire que l'on parle de sexualité. C'est un sujet tabou dans le cadre familial sous nos tropiques » selon une enquêtée. « Lorsqu'apparaît la grossesse précoce surtout, tu deviens vulnérable, la famille ne te soutient plus, tes chances matrimoniales sont énormément menacées ainsi que ta scolarité ». Cette rareté de communication avec son corollaire d'absence de message ou de message tronqué, est la voie ouverte à diverses sources d'information en occurrence de par les amitiés, les fréquentations et de plus en plus grâce à internet et les réseaux sociaux. Selon une enquêtée, elle a souvent entendu dire que l'implant est une invention pour une 'stérilisation de masse'. Cette allusion faite à la théorie complotiste de la réduction de la population « s'est longuement répandue au sein de la population. Surtout que des imams en ont parlé et s'en sont défendus sous l'ombre du coran. Comme quoi cela est contraire à la foi qu'ils défendent » aux dires d'une enquêtée. Ce genre

d'argument, qui se calque sur ceux évoqués par les barrières sociales, constituent des stéréotypes que les professionnels de la santé doivent enlever dans l'esprit de leurs interlocuteurs. Ainsi, selon une responsable de mobilisation « d'abord chaque fois que nous faisons de la mobilisation communautaire, la présence des leaders communautaires religieux à nos côtés justifie les actions que nous menons et cela nous crédibilise auprès de notre cible. Ensuite, nous axons notre intervention sur les bienfaits de l'implant en terme de gain pour soi-même, sa famille. Pour soi-même, ton corps se repose le temps de décider de prendre une grossesse et tu mènes tes activités en continu. Pour ta famille, tu planifies la naissance de tes enfants. Vous avez le temps de préparer leur avenir. Enfin, nous expliquons notre disponibilité à pallier aux effets secondaires au besoin. »

L'enjeu des messages relayés lors des campagnes de sensibilisation à l'adhésion à l'implant sous-cutané répond au besoin de contribuer à la préservation de la santé physique et mentale de la femme.

3. Implant contraceptif sous-cutané entre mésinformation et désinformation

Le principe du caractère interdit de la sexualité et de la grossesse en dehors d'un cadre social comme le mariage est admis par les participantes. Selon l'ordre social traditionnel, la femme n'est pas autorisée à la sexualité si elle n'est dans une union établie. « De nos jours, les données ont changé. Les unions libres foisonnent. L'école ordinaire et celle de la rue, la télévision, l'internet et autres se sont chargés de remettre en cause les principes de la sexualité qui étaient défendus dans nos traditions » selon une participante. Le poids de la tradition a toujours été un frein au discours sur la sexualité au sein des familles africaines. « Cet aspect du poids de cette tradition demeure mais avec une autre orientation. C'est lourd d'aborder le sujet de contraception en général ou d'implant en particulier au sein de la famille ». Avant 1950, date qui sonne l'arrivée de méthodes de contraception modernes et d'initiatives de santé publique, les pratiques intrinsèques de planning familial dans certaines régions de l'Afrique existaient. En effet, l'allaitement maternel prolongé avait un effet contraceptif, retardant le retour à la fertilité. L'existence d'herbes contraceptives étaient associées à la prévention des grossesses ainsi que les pratiques de régulation naturelle des naissances. Sans oublier les pratiques rituelles spécifiques ainsi que la polygamie qui répartie les relations sexuelles entre plusieurs épouses, et limite le nombre d'enfants par épouse.

La fécondité des femmes a toujours fait l'objet d'attentes, d'attention et de craintes spécifiques du fait du rôle que joue la femme. Les diverses formes de contrôle et de moralisation de la sexualité féminine contribuent à la valorisation du concept de maternité.

L'utilisation de l'implant sous-cutané comme méthode contraceptive offre des potentiels avantages en matière de planification familiale, et peut être sujet à la désinformation et à la mésinformation. Pour ce qui est de la désinformation, « les informations tendancieuses et souvent inexacts sur leur fonctionnement et même sur les potentiels effets secondaires sont diffusées. Nous le savons. C'est ce qui explique notre disponibilité auprès des femmes pour répondre à leurs préoccupations ». Aux

dires de cette coordinatrice de sensibilisation, « une telle disponibilité est nécessaire parce que ce dispositif contraceptif est un corps étranger que l'on introduit dans le membre supérieur. Et c'est tout à fait légitime que cela soulève des inquiétudes sur la santé. A cela peut s'ajouter les informations trompeuses sur l'efficacité de cette méthode contraceptive qui pourraient conduire à des décisions de planification inadéquates ». Quant à la mésinformation « elle implique l'intention délibérée de tromper par la diffusion de de fausses informations sur l'implant contraceptif sous-cutané dans le but de promouvoir d'autres méthodes contraceptives ou diaboliser cette méthode. C'est pour y pallier que l'on profite lors de nos campagnes pour faire de l'éducation publique en fournissant des informations précises et à jour sur ses avantages et inconvénients » ajoute une sage-femme.

La lutte contre toute forme de désinformation et de mésinformation à l'encontre de l'implant contraceptif sous-cutané nécessite une éducation complète et un dialogue respectueux sur la santé sexuelle et reproductive. Cette méthode contraceptive est une option valable pour de nombreuses femme certes, mais elle n'est pas appropriée à tout le monde.

Discussion

La question des obstacles communicationnels à l'adoption de l'implant contraceptif sous-cutané chez la jeune femme en Côte d'Ivoire en général et dans le district sanitaire de Daloa en particulier est une actualité cuisante. Dans les sociétés africaines, la valorisation de la maternité est conditionnée au respect de normes sociales et matrimoniales, engageant diverses formes de contrôle et de moralisation de la sexualité féminine. Les contextes sociaux dans lesquels les jeunes générations découvrent la sexualité a beaucoup évolué vers les sources d'information nouvelles telles que l'internet et les réseaux sociaux. L'entrée en sexualité est ainsi impactée par de larges transitions démographiques, sociales et sanitaires qui en reconfigurent complètement les enjeux de santé (Kane H. et al, 2018).

Actuellement, bien que la prévalence de l'utilisation des méthodes contraceptives a augmenté en république démocratique du Congo ces cinq dernières années, un sérieux problème des rumeurs sur les méthodes contraceptives sur le cas des implants précisément la jadelle, l'implanon NXT et le levoplant se pose (Senker N. et al, 2022). Certaines personnes mal intentionnées se servent des effets secondaires et contre-indications de certaines méthodes contraceptives pour en faire mauvaises campagnes sur la durée des règles et le problème du retour à la fécondité à l'arrêt de l'utilisation du contraceptif. Et ce, bien que certains de ces effets secondaires sont bien signalés lors du counseling spécifique à la méthode. Dès lors, c'est la symbiose PF communautaire et PF clinique qui réduirait ces dits rumeurs et plutôt, les utilisatrices seront mieux éclairées. Cela valide la thèse de Nunes (2012) selon laquelle la santé va au-delà d'une condition médicale avec des solutions "techniques". Elle constitue surtout une question politique alliant perception, compréhension et pratiques constitutives des relations sociales.

4. Conclusion

La persistance des pesanteurs communicationnelles et socioculturelles en lien à l'adoption de l'implant contraceptif sous-cutané chez la jeune femme en Côte d'Ivoire, est une réalité. L'objectif est de déconstruire des messages conduisant à l'adoption de l'implant sous cutané chez la jeune femme en matière de santé sexuelle reproductive. À cet effet, nous nous sommes focalisés sur une méthodologie qualitative selon un échantillonnage raisonné auprès 60 individus dont 05 professionnels de santé et 55 jeunes femmes de 15 à 49 ans dans le district sanitaire de Daloa (Côte d'Ivoire). La méthode de recueil des informations repose sur une technique de collecte des données, celle d'entretiens semi-directifs et son analyse sur la mise en œuvre de l'analyse thématique de contenu.

Les résultats montrent que l'implant contraceptif sous-cutané est perçu par les femmes tout comme les professionnels de la santé, dans le district sanitaire de Daloa, comme gage d'une solution sanitaire et d'un choix reproductif. La plupart des jeunes femmes disposent des informations émanant des professionnels de la santé, certaines les obtiennent sur les réseaux sociaux et d'autres de leurs environnements immédiats. En outre, il ressort que les jeunes femmes issues de ce milieu urbain ou semi-rural sont autant exposées à la mésinformation qu'à la désinformation pour les comportements contraceptifs surtout à l'endroit de l'implant contraceptif sous-cutané.

Ces résultats s'appliquent à la validation de notre hypothèse adoptée dans une perspective de recherche visant à comprendre la reconfiguration de l'espace socio-médiatique à l'ère numérique.

Bibliographie :

Arman, F., Mangone E., Callahan S., et Combet V., (2017), Evaluation du secteur privé de la santé de la Côte d'Ivoire : Planification familiale. Bethesda, Maryland : Sustaining Health Outcomes through the private sector project, Abt Associates Inc;

Koffi N., Zanou B., Fassassi R., et Sika L., (1995), la planification familiale dans le centre-nord de la Côte d'Ivoire, rapport d'enquête, ENSEA, Abidjan, 130 p in les collections du CEPED : les facteurs de la contraception en Côte d'Ivoire, 2007 ;

Kane H., Bénie Bi V., Fond-Harmant L., (2018), quelle éducation à la sexualité pour la santé des jeunes en Afrique ? in Santé Publique, vol. 30, pp 295-296, éditions S.F.S.P, consulté en ligne sur [cairn.info/revue-santé-publique-2018-3-pages-295htm](http:// Cairn.info/revue-santé-publique-2018-3-pages-295htm) ;

Petty R., Cacioppo J., (1986), the Elaboration Likelihood Model of Persuasion in Communication and Persuasion, Springer Series in Social Psychology. Springer, New York, NY, https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4964-1_1;

RGPH 2014 consulté sur <https://www.ins.ci/RGPH2014.pdf>

Senker N., Abilinda G., Panda L., Nita J., Kalala K., Kalemba N., Khuti B., & Mwambazambi K. (2022), gestion des rumeurs sur les implants dans des zones de santé de la ville province de Kinshasa RD Congo, International Journal of Social Sciences and Scientific Studies, 2(7), 2107, consulté sur <https://ijssass.com/index.php/ijssass/article/view/142>